

Auteur : MELIMEL069

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

L'adolescence au mille visages !

Nous avons treize quatorze quinze ans ! Des gosses de quartier plus préoccupés à faire l'école buissonnière que d'afficher un carnet de notes exemplaire. Nous, c'est Phil 15a son frère Chris 13a, mon frère Rémy 14a, mon pote Max 16a, et moi, dit Philo, presque 16a. On m'avait affublé de ce sobriquet diminutif de Philippe parce que je passais mon temps dans les livres. La grosse tête de l'équipe imbattable au scrabble. Parfois nous nous accoquinions de nos frangines mais y avait pas photo nous préférons rester entre garçons. A une exception près, le strip-poker ou bien évidemment nos sœurs ajoutaient un brun de piquant à nos hormones en ébullition. Nous nous contentions de garder le slip avec les filles mais c'était déjà drôlement bandant. Nous étions déjà parti avec nos sœurs en weekend mais ça foirait presque toujours coté nudité. Alors nous y avons renoncé !

Une bande d'énergumènes dont l'arrogance juvénile n'avait d'égal que la puberté naissante bouillonnante, pour échapper à l'emprise familiale. Nous passions notre temps libre jusqu'alors à faire du vélo, pas seulement pour le coté sportif, c'était la seule manière que nous avons trouvé de nous éloigner de nos parents. Une sorte de dérivatif ayant valeur d'émancipation ! Nous ne craignons pas d'enfiler 100-120 kms dans la journée. Ce qui n'était déjà pas si mal pour nos âges. Faisons du camping sauvage, trop fort d'avoir l'autorisation de nos parents et partir plusieurs jours entre garçons. Nous ne passions pas inaperçu, faisons des jaloux lorsque des ados nous voyaient sans parents, et les adultes nous relouaient en coin. Evidemment notre besoin d'échapper à l'autorité parentale était prépondérant tout autant que celui de vivre pleinement notre libido. Nous ne courrions pas franchement après les filles, nous n'avions de cesse de nous intéresser à tout ce qui pouvait nous ramener au sexe. C'est-à-dire pratiquement tout. Nous avons en commun une éducation rigoriste catholique dont nous devons nous libérer en nous affranchissant de ce qui nous était interdit. J'étais moi-même enfant de cœur vous vous imaginez ce que j'aurais à confesser si hum, n'y pensez pas, même pas en rêve !

Régulièrement nous allions dans la maison de campagne des parents de Phil et Christ. Nous avons leur maison (l'Ardouz) entièrement pour nous. Elle se trouvait en pleine campagne isolée d'un hameau ce qui représentait une foule de possibilités en jeux de plein air sans adulte...C'était une bâtisse rudimentaire, mal équipée, possédant 5 chambres, de vieux meubles qui sentaient bons la cire, et surtout une baignoire « romaine » gigantesque sur pied. Nous y tenions à cinq dedans à l'aise ! Ce n'était qu'à une vingtaine de kms d'Angers en plein milieu d'une ardoisière près de Trélazé dont nous multiplions les explorations aux fins de découvrir de nouvelles caches. Les deux frérots qui n'en étaient pas (Christ et Rémy) collectionnaient les pierres d'ardoises pour construire un château médiéval. Ils avaient déjà remportés un prix pour ce modèle réduit tout en ardoise. Malgré un travail acharné depuis deux ans la maquette était inachevée faute d'avoir trouvé des plaques sur mesure. Nous avons découvert une retenue d'eau dont nous bravions sans vergogne l'interdiction de se baigner. L'eau y était très froide mais nous ne pouvions résister à traverser les cinquante mètres qui nous séparaient de l'autre rive. Nous savions que c'était dangereux et que le fond était insondable. Les pêcheurs nous sermonnaient copieusement lorsqu'ils nous surprenaient dans l'eau. C'était plus fort que nous fallait que nous bravions cette interdiction. Faut dire que Max et moi passions souvent pour des casse-cou suicidaires.

Une fois j'ai manqué m'y noyer ! Un chien s'y était aventuré et le froid aidant il n'arrivait pas à rejoindre le bord en poussant des cris craintifs. N'écoutant que mon courage, j'étais bon nageur, je décidais de secourir le chien sous le regard inquiet de la bande. Je nageais tout habillé compte tenu de l'eau froide. Pour revenir sur la rive c'était une autre histoire, j'étais littéralement tétanisé par le froid. Max était près à venir me chercher mais je lui intimais de rester sur le bord par reflexe. C'est presque un miracle si je réussissais à rejoindre la rive avec le chien dans les bras sous les applaudissements de mes acolytes. Mais Max comprit qu'il se passait quelque chose de pas normal. J'étais bleu de froid, je claquais des dents sans pouvoir arrêter le tremblement de tous mes membres. Je n'arrivais pas à parler ! Max, Philip m'embarquèrent sans tarder à « l'Ardouz » suivis des frérots. Je crois que tout le monde comprenait la situation auquel j'avais réchappé. Max d'un calme sans pareil donnait des ordres pour éviter la pagaille.

- Amenez-moi des serviettes au trop !

- Phil, fait couler de l'eau chaude dans la baignoire. Chaude l'eau, pas brûlante !

- Les frérots venez m'aidez à le déshabiller. Mes vêtements trempés ne facilitaient pas mon déshabillage mais à trois je me suis vite retrouvé nu comme un ver et on me tira vers la baignoire. Christ et Rémy n'en finissaient pas de rigoler nerveusement non que je sois nu mais parce que je tremblais tellement que ça résonnait sur le plancher en bois. Après ils me confièrent que j'avais la zigounette toute bleue comme un Stroumpf.

- Max à haute voix : On ne va pas prévenir les parents, ça va les affoler.
- Les frérots allez préparer un chocolat chauds.
- Phil occupe toi du chien, il nous avait suivi transi frigorifié trempé mouillé. On aurait dit un ragondin d'égout.
- Je reste avec lui dit Max péremptoire !

Je n'arrivais plus à parler ni à stopper ce tremblement malgré l'eau chaude. Max faisait de son mieux pour me réconforter et me rassurer en dirigeant la douchette d'eau brûlante sur mon corps. Je devenais couleur écrevisse mais il veillait à ne pas me brûler. J'avais les yeux hagards, l'angoisse me gagnait. Je n'en revenais pas d'avoir pu nager avec le chien jusqu'au rivage transi de froid. J'étais pourtant bon nageur, avais fait de la plongée pourquoi le froid m'avait-il empêché de bouger les bras ? J'avais failli à la règle la plus élémentaire du secourisme : ne pas succomber à la première cause de l'accident. Et si je m'étais noyé sous l'œil de la bande ! Qu'aurais je pu faire d'autre ? J'avais gardé mes vêtements pourtant. Tu parles d'un sauveteur à la manque !

C'est sûrement depuis ce jour là, que nous nous sommes rapprochés fraternellement. J'étais sensible à sa sollicitude et complicité. Ma nudité aurait pu être une gêne mais compte tenu des circonstances ça m'était égal. Nous avions à maintes reprises fais du naturisme et qu'importaient la présence de nos frères. D'ailleurs souvent nous nous retrouvions à plusieurs dans la baignoire au prétexte de chahuter. Un autre pied de nez à l'univers puritain dans lequel nous étions éduqués. Nous n'avions pas le droit chez nous de nous dénuder, il nous fallait rester en slip. Sur que nous avons pris notre revanche et notre exhibitionnisme n'en était que plus explosif. Max était attentionné, il s'était mit en slip torse nu pour s'occuper de moi. Pour en pas être éclaboussé sûrement ! Cette bienveillance avait le don de me mettre à l'aise en me laissant aller à ses bons soins. Il avait trouvé une bouteille de camphre et avait entrepris de m'enduire le thorax et le dos avec. Ça me brûlait mais je lui intimais de continuer tant cela me soulageais. Et je me laisser bercer par ce massage caressant brûlant. Je crois qu'à un moment Christ me posa furtivement un baiser sur les lèvres en me susurrant de me laisser faire...Pour rien au monde je ne l'aurais interrompu. Comme s'il ne voulait pas abuser de la situation, il resta sobre. Même lorsqu'impudiquement mon sexe se redressait, il faisait comme s'il ne s'en apercevait pas. Lorsque les frérots m'apportèrent le choc' brûlant, il cacha pudiquement ma virilité.

- Il vient ce choc' les frérots ?
- Oui, ça vient, Rémy à fait débordé le lait, dit christ !

Deux heures après je tremblais claquais encore des dents. Ça commençait à m'angoisser sérieux ! Puis ça cassait l'ambiance grave ! Ni Phil ni Max n'arrivaient à ce mettre d'accord sur la marche à suivre. Max eut le dernier mot :

- A part une pneumonie, il ne risque pas grand-chose ! On va passer la nuit ensemble pour le surveiller, par précaution je dormirais auprès de lui et on décidera demain. Cela sembla correct, et rassurer tout le monde !
- Trouvez-moi un thermomètre, de l'aspirine, et de l'alcool, oui de l'alcool dans le bar, et puis d'autres couvertures on va l'installer en bas dans le salon.

Tout le monde se démenait pour satisfaire ses consignes conscient que mon état justifiait largement ce remue ménage cacophonique.... Le calme de Max rassurait alors que d'ordinaire c'était mon rôle, du moins le rôle que je m'étais octroyé dans la bande. La fin d'après midi et la soirée me fut dédiée ! Ils avaient décidés de jouer au trivial poursuit. Moi j'avais été installé sur le canapé emmitouflé de cinq six couvertures de sorte qu'ils pouvaient me surveiller et moi être avec eux. J'avais bu mes aspirines sous l'injonction de Max. Et j'avais a dispo une bouteille de bourbon pour me réchauffer l'intérieur. C'était un vrai arrache gueule que je sirotais par petite gorgée pour calmer les tremblements qui n'avaient pas cessés. Je devais m'y prendre à plusieurs fois tant je tremblais, le goulot manquait ma bouche et ou claquait sur mes dents. Max et Philip me jetaient de temps à autres des regards compatissants. J'étais dans une sorte de rêverie onirique, fiévreuse avec plus de 38°. L'alcool aidant, je me détendais. Ce n'était pas désagréable de me faire dorloter par mes potes. Cette fraternité, complicité me rappelait le scoutisme : « tous pour un, un pour tous », « unis pour le meilleur et le pire » ! Mes angoissent s'embrumaient et je perdis à plusieurs reprises conscience. Max m'avoua par la suite avoir manqué à plusieurs reprises d'appeler un toubib car je lui foutais la trouille à m'évanouir. D'ailleurs les frérots étaient nerveux, mon frère Rémy ne pouvait s'empêcher d'aller surveiller mon état conscience en me caressant la joue...Bref, je faisais flipper tout le monde !

Phil décida de faire des pates bolognaise pour le soir ! Je n'étais pas en état de manger, ni Max ni Phil n'insistèrent. Je m'accrochais à ma bouteille de bourbon qui seule semblait me réchauffer l'intérieur. La bande des quatre n'avait de cesse de venir se rassurer en venant me toucher le front en me bichonnant mille et une attentions. Les frérots s'en mêlaient et me cocoonaient d'enfantillage. Mon frérot me surprit à me faire un bisou en me soufflant qu'il m'aimait bien quand même ! Sacré frangin ! Il n'y avait pas de TV mais ce n'était pas vraiment un problème. Au moment de se coucher les frérots insistèrent pour emmener leur matelas au salon pour me veiller. Phil décida que

c'était une bonne idée. Max acquiesça ! S'il en est ainsi que tout le monde aille chercher son matelas. Je vous passe le détail de l'esbroufe indescriptible qui s'en suivit. C'est ainsi que nous nous endormîmes les uns près des autres en chamboulant la disposition du salon en dortoir improvisé. Mon front était brûlant, Max demanda à Phil de me préparer une autre aspirine. Il me demanda à l'oreille s'il pouvait me prendre ma température auquel j'acquiesçais conscient que j'allais lui offrir mon anus à fouiller. L'idée de me laisser faire était séduisante et me soutira un sourire défensif. Je recommençais à délirer, le bourbon sûrement, et je tremblais claquais toujours des dents. Max annonçait gravement 39°2 de Temp'. C'était sérieux ! Christ cru bon de proposer qu'on me surnomme « clap clap » pour détendre l'atmosphère mais c'était de trop de mauvais gout pour être repris en cœur. Entre le rêve éveillé et l'endormissement j'étais suspendu sur un petit nuage. Je sentais les mains de Max sur mon torse, mon dos qui me repassait du camphre en s'appliquant. J'étais à sa merci vulnérable et nu mais c'était plutôt agréable ce mélange de plaisir gêne excitation fièvre alcool. Entre garçons ça avait quelque chose d'incongru mais nous étions habitués à des effusions « bizutaresques » entre nous. Nous ne nous cachions pas les uns des autres, et nous en rajoutions à la moindre occasion pour déconner à oilpé. Entre Max et moi il y avait autre chose de plus que la camaraderie, de plus fort, dont nous n'arrivions pas à donner de nom. Plus fort que la curiosité sexuelle car nous avions déjà fait des concours de pisse, de branle sous les douches, et parlions beaucoup de sexe sans retenue. Au matin j'allais mieux, ma fièvre avait tombé et Max qui s'était couché avec moi jugea suffisamment rassurant mon état de santé en mettant sa main sur mon front. C'est à peine si je réalisais que nous avions vraiment dormis nus ensemble.

- Je vais te reprendre ta temp' annonce Max!

- En fanfare, pour réveiller la galerie, Max annonce tonitruant « 38° à l'ombre » va mieux !

J'avais du mal à émerger malgré le charivari qui se préparait. Oui, j'allais mieux excepté une gueule de bois frisant la nausée. Surtout mon claquement de mâchoire avait diminué ainsi que mes tremblements. Mais dès que j'essayais de parler mes mâchoires se remettaient à s'entrechoquer. Le cocooning dura jusqu'à la fin de matinée. Puis Phil eut l'idée de me faire des ventouses alcoolisées. Chacun se mit à la recherche de petits pots réservés à effet. Nous trouvâmes des pots de yaourt en verre qui feraient l'affaire. Et chacun y allait de sa technique : coton alcoolisé allumettes petits pots retournés en rigolant devant les bruits de succion de l'épiderme qui cloquait à l'intérieur du verre. J'avais des marques bleues en cercle sur tout le torse, le dos. La fin de la bouteille d'alcool dénaturé me sauvait de devenir une torche vivante. Nous avons tellement vu et revu nos Grands parents le faire sur nous que c'était jeu d'enfants de les imiter. Max et Phil m'entraînèrent dans la baignoire pour une énième douche revigorante. Puis sous l'œil scrutateur des quatre garçons, il a été décidé que je pouvais m'habiller pour sortir au soleil. J'étais presque d'attaque pour faire un tour de vélo ce qui enjoua tout le monde. Surtout Max qui, même s'il l'avait caché, n'en avait pas mené large. Il m'a juste plus tard d'un air mi espiègle mi angoissé :

- Tu m'as foutu une de ces trouilles ! On dort ensemble ce soir, si tu veux, faut bien que je surveille le « noyé de justesse » ?

- Auquel j'ai répondu, ne me refais plus jamais ça ! Sous l'effet de surprise, il semblait déconfit, dubitatif...

- Quoi ! Quoi, balbutiait-il, tu dormais, je n'ai fais d'autre que veiller sur toi.

- T'inquiète en souriant, j'ai adoré tes mains baladeuses, une vraie mère poule.

- Max en rougissant, Tu m'as foutu une de ses frousses, j'ai cru que t'allais le prendre mal.

- Pourquoi j'aurais dû ? Rapproche-toi ! Furtivement je lui glissais un baiser sur la joue, merci c'est vraiment chouette notre amitié. T'as sacrement assuré ! Faudra qu'on en reparle tous les deux sans les autres si tu veux bien. Et je le plantais là, septique, abasourdi ne sachant s'il fallait s'en réjouir ou s'en inquiéter ! A la vérité, je n'étais pas mécontent d'ajouter plus de confusion entre nous. Je lui glissais une accolade et mon plus beau sourire pour le rassurer.

- Je n'osais pas t'en parler depuis longtemps, répliqua Max.

- T'es couillon, je n'attendais que ça ! Je n'ai pas eu le temps de continuer, déjà il m'empoignait pour me faire perdre mon aplomb. Ce qui déclencha le point de départ d'une mêlée générale et des fous rires. C'est Phil qui ramena tout le monde à la réalité :

- On n'a rien à bouffer ce midi, ce qu'on se fait ?

- Les frérots en cœur, des pizz.

- Va pour les pizz, dit Max. Annoncez la couleur, je vais y aller en vélo et ne quittez pas des yeux philo ! Et frisou, le chien que nous avons rebaptisé ! Nous ne savions pas trop ce que nous allions en faire mais il semblait heureux auprès de nous. Surtout il mangeait nos restes !

Après le Dej' je proposais d'aller faire un tour en vélo. Ce n'était pas la superbe forme mais il me fallait reprendre le dessus et rassurer la bande sur mon état. Vérifier que physiquement je n'allais pas foirer notre week-end. Nous avons refais un vieux parcours que je connaissais bien de 6 kms au milieu des bois. Tout le monde était rassuré nous n'aurions pas à rentrer en catastrophe chez les parents ni à appeler un toubib, je tenais le coup. J'avais encore les idées à l'envers et le cerveau « mayonnaise » mais je n'en montrais rien. Le soir, je proposais une soirée super8 avec le projecteur du papa de Phil et Christ car nous n'avions pas de magnétoscope. Enfin, si j'arrivais à le faire fonctionner car il tenait maintenant de l'antiquité méga rétro. Ce qui allait me permettre d'avoir une soirée reposante car j'étais raplapla de notre tournée vélo. Nous trouvâmes que deux vieux films en état : le faquir fantastic de Spiderman et Daisy Town de Lucky Luke. A l'unanimité nous avons regardé les deux. Evidemment nous aurions préféré plus d'actions mais nous n'avions pas vraiment le choix.

Tout le monde était d'accord pour rester dans le salon sur son matelas. On les remontrait au ment de rentrer. Finalement ça amusait les frérots ce dortoir improvisé dans le salon. Max d'un regard appuyé s'assura que j'étais toujours consentant pour qu'il me rejoigne sur le canapé. Je lui demandais s'il pouvait récupérer une bouteille d'alcool car je voulais rester stone avec lui, il approuva ! Nous avons partagé la bouteille de rhum qu'il avait trouvé. Les frérots étaient excités comme des puces par la découverte d'un bouquin porno trouvé au grenier, un vieux Penthouse que nous avions du laisser traîner les années précédentes. Puis ils commercèrent par vouloir s'exciter sur le sexe de frisou (le chien). Avant que la situation ne dégénère Max et Phil leurs tombaient à bras raccourcis dessus pour sauver la pauvre bête de ces bourreaux. Il y a bien eu quelques contestations mais minuit était passé c'était l'heure de dormir. Nous décidâmes d'attendre que tout le monde fût endormi pour nous rapprocher et s'enlacer. C'était grisant excitant de sentir les frérots dormir à proximité. Phil ne dormait sûrement pas, je le soupçonnais de nous surveiller dans l'obscurité. Agréable de sentir le corps de Max se peloter contre moi ses mains sur mon bas ventre. Nous restâmes sages pour ne réveiller personne en nous cajolant bisoutant. Phil qui n'en perdait pas une goutte dans l'obscurité vint finalement nous rejoindre pour nous demander du bout des lèvres si nous pouvions nous branler ensemble. Nous trouvâmes l'idée amusante, et nous nous sommes branlés silencieusement. Après, c'est le trou noir, j'ai sombré dans les bras de Morphée plein d'ivresse et de baisers, l'entre jambes spermatique. La giclé de Phil avait été trop rapide et j'avais tout pris sur le ventre. Max en fit autant puis entrepris de m'étaler cette purée sur le ventre avec la main de Phil. Je décrochais ! Le matin nous fumes démasqué par une horde en furie, les frérots nous surprénais nus dans les bras l'un de l'autre. Ils raillaient moqueurs que nous dormions ensemble mais Phil y mis un terme en les envoyant préparer le petit dej'. Personne n'était dupe, Phil et Max m'entraînèrent discrètement dans la SDB pour nous débarrasser des stigmates spermatiques de la veille. J'allais mieux ! Nous repartions le soir, et allions devoir mettre un peu d'ordre ce matin pour redonner à cette maison son visage d'avant. C'était devenu un capharnaüm ! Les parents de Christ Phil n'étaient pas trop regardant mais nous mettions un point d'honneur à tout remettre en place pour nous assurer qu'ils nous re permettent d'y retourner.

- Je propose que nous retournions au lac avant de déjeuner pas pour se baigner, je veux vérifier que je n'avais pas d'autres solutions que de plonger dans cet iceberg. Et pendant que j'énonçais les différentes options que j'aurais pu prendre. Max compris qu'il était plus utile hors de l'eau pour aller chercher les secours, protéger les frérots plutôt que dans la même difficulté que moi...

- C'est tout toi ça, dis Phil et Max amusés, faut toujours que tu vérifies que tu as fais le bon choix.

- On n'a quand même échappé à la noyade, à l'hydrocution tu veux dire, reprit Phil.

- Et pour un chien, rajouta Max !

- Tiens où est-il celui là ? Nous l'avions oublié à l'Ardouz !

- Les frérots en cœurs, il nous manque des ardoises pour notre château vous nous aidez à en chercher ?

- Et si nous vous aidions à le finir ce château depuis le temps ?

- Pas question ! C'est une affaire d'honneur : on l'a commencé à deux on le finira à deux répondimes t-ils d'une voix. Nous mimas notre coeur à ramasser tant d'ardoises que très vite la question du transport allait se poser. Nous décidâmes d'en laisser une partie dans une cache secrète pour revenir les chercher avec un sac à dos. La pierre d'ardoise ca faisait son poids !

Voilà à quoi nous occupions nos weekends et nos vacances. J'ai du voir le docteur en rentrant car ma température avait de nouveau grimpée au rideau. Je faisais une broncho pneumopathie qu'un traitement antibiotique eut vite fait d'enrayer en une semaine de convalescence. Nous sommes rentrés sans encombres ni difficulté majeure mais extenués, surtout moi. Max ne cachait pas être pressé retrouver sa mère. Les frérots leurs parents réciproques pour raconter milles détails croustillants de nos péripéties. Nous avons dû improviser compte tenu de « frisou » le chien que nous avons décidé de ramener. Finalement Max avait choisit de l'offrir à sa mère pour compagnie, à l'unanimité. Il eut droit à une crevaison, une chance c'est le seul pneu que nous avons emporté en secours. Un

automobiliste failli nous envoyer au fossé tant nous zigzaguions sur la route pour rigoler. Je ne vous dis pas les noms d'oiseaux dont il nous a affublés. Nous n'étions plus très loin de chez nous mais y avait frisou en plus, et les pierres d'ardoise ! Le fait est nous étions inséparable même si parfois fallait se farcir les boulets frérots. Avec Phil, j'avais une relation ambiguë, machiste, il m'avait clairement découragé de le draguer. Nous étions très pote mais je ne devais pas dépasser certaines limites. Nous avons eu quelques attouchements sous les douches mais sans plus. C'était un pote de classe qui habitait dans la même rue, nous étions des passionnés de mob en attendant que nous puissions en posséder. L'âge légal pour avoir une 49.9 cm3, c'était quatorze ans. Nous les avons depuis peu, restait à convaincre nos parents de nous les acheter. Et ce n'était pas gagné d'avance ! En attendant, on n'en finissait pas dans le quartier de débrider les mobs des copains pour gagner quelques kilomètres heures supplémentaires. Nous avons réussi sur un Solex à atteindre 75 Kms heure, le temps de nous arrêter en catastrophe le moteur complètement « explosé ». S'était la proximité qui nous réunissait avec Phil, la mécanique et les filles.

Max était mon pote de sports avec qui je faisais du jogging, du judo et de la lutte. Ce sont les vestiaires qui m'ont permis de le découvrir et de m'attacher vraiment à lui. J'aimais son côté extraverti exhibitionniste. Rien qu'à son contact on avait envie de déconner ! Nous étions sans arrêt à nous empoigner pour nous mesurer. Evidemment la lutte avait le don de faciliter le contact corporel en provoquant notre virilité. Nous étions de force égale mais il avait souvent le dessus car plus malin, et vicieux. Chez lui, nous nous entraînions souvent en slip pour maîtriser certaines prises et ça dégénérait presque toujours en pugilat cul nu. Ça boostait notre libido, et agrémentait nos jeux masculins. Une fois, il m'a proposé un combat dans la boue au bord d'un lac, les frérots et Phil étaient là pour arbitrer le match et nous soutenir. Chacun y allait de bon cœur pour nous enduire de boue, de terre glaise surtout qui puait le marais, afin de nous transformer en savonnette. Nous avons fini à oilpé sous les regards hilares de la bande. Les frérots jalousaient notre pilosité pubienne et tous les prétextes étaient bons pour nous toucher le sexe en rigolant nerveusement. Nous n'avions pas une grande différence d'âge mais déjà un an chez un ado ça change tout. Une année on est imberbe, l'année d'après des poils apparaissent on est pubère. Je comprenais mieux le regard concupiscent qu'il me lançait, et son empathie au corps à corps. Ces jeux sexuels faisaient parties de nos rituels, nous ne les prenions pas trop au sérieux, c'était un dérivatif à notre libido qui explosait de tous bords. Parfois nous partions à la tombée de la nuit pour courir nus sur les voies ferrées. Nous adorions guetter un train venir et nous branler devant des voyageurs médusés. A la réflexion, ces jeux sexuels n'étaient pas de la perversion mais un exutoire aux interdits éducatifs dont nous étions les souffre-douleurs. Ce n'est pas l'école ni la maison qui allait nous enseigner ce que nous voulions savoir, voulions découvrir alors nous l'apprenions à notre manière entre nous.

L'été s'annonçait avec les perspectives de vacances à la clef ! Nous irions sûrement passer quelques jours près de saint Nazaire comme dab dans la famille, chez grands parents. Le reste nous allions devoir faire preuve de patience et d'ingéniosité pour que nos parents renouvellent leur permission de nous laisser partir entre garçons. Cette année les choses avaient changées nous avions nos mobs. Nous pouvions frimer dans le quartier et on ne s'en privait pas. Surtout surtout nous y gagnions en liberté. J'avais été autorisé à partir avec le frangin si les parents de Phil Christ étaient de la partie. Quel chantage ignoble ! Les convaincre ne fut pas compliqué mais restait Max, sa situation était plus alambiquée que la notre. Sa mère était insulinodépendante et alcoolique, c'était toujours un dilemme pour lui de la laisser quelque jour seule. Notre enthousiasme et nos belles promesses eurent raison de la résistance des adultes, y compris de la mère de Max.

Nous avons été autorisés à nous rendre à Pornic après maintes recommandations et obligations. Nous partions d'Angers ce qui faisait pratiquement cent cinquante kms. Autant dire combien l'enjeu était important puisque c'est la première fois que nous allions faire un trajet si long en mobs. Bien évidemment nous prendrions les petites routes pour ne pas attirer l'attention des flics avec nos engins sur motorisés, ça craignait. Ça rallongerait le parcours mais nous passerions plus discrètement à 3 mobs et 5 ados chargés comme des mulets. Phil avait une malaguti sûrement la plus rapide bien que nous n'avions droit qu'à des 49.9 cm3 bridés, Max une Sanglia, et moi un caddy. Débridées nos mobs frisaient les 70 kms heures ce qui était déjà pas mal chargé comme nous l'étions.

C'était l'été, c'est avec frénésie que nous préparions nos bagages. Le strict minimum toujours, car il y avait la tente et ce qui allait avec incontestablement lourd volumineux. Nous mettions un point d'honneur à être autonome. Pas question de restaurant ou de McDo en 1975 ni téléphone portable, encore moins d'ordinateur... C'était plutôt gonflé ou inconscient de laisser partir cinq ados sans adulte pendant une semaine. Mais bon, nous étions habitués à cette indépendance, notre débrouillardise pour y faire face. Nous connaissions bien le coin pour l'avoir fais en vélos, sans les frérots s'entends, car nos parents nous y emmenaient les weekends. D'ailleurs, c'est à peu près tout ce que nous connaissions de l'océan. Je crois que le plus loin que nous sommes allé avec eux c'est la plage de la Baule. Préparer cette excursion relevait du challenge : ne rien oublier, penser au moindre détail, prévoir, anticiper, programmer...

Une fois nous étions partis sans trousse de secours et, après une mauvaise chute en vélo, nous avons du aller frapper chez les gens qui avaient trouvés louche de nous savoir sans adulte. Ils décidèrent d'appeler la police. Il a fallu que nous attendions qu'une tante vienne nous chercher pour repartir. La honte ! Depuis ce jour nous redoublions de vigilance et avions pour parti de ne compter que sur nous même. C'est ainsi que nous préférions

faire du camping sauvage. A l'époque ça ne posait pas de problème. Mais à malin, malin et demi, nous ne nous éloignons jamais trop d'un vrai camping par sécurité. D'un côté pratique cela nous permettait d'aller prendre des douches sans trop se faire remarquer. Parfois d'aller mater du côté des filles ! Aussi de pouvoir nous ravitailler en eau et de profiter des sanitaires en toute quiétude. Des histoires de douches nous en avons eu, ça oui ! Une fois, j'occupais une douche sans fermer le loquet car les frérots allaient prendre ma place. Une fille de douze treize ans entre précipitamment poursuivi par sa sœur, sans me prêter attention car elle me tourne le dos trop occupée à empêcher que sa sœur d'entrer. Sans me démonter, je lui propose de partager la douche avec moi. A ma grande surprise, elle m'aperçoit nu, et accepta en me murmurant,

- Tu ne me touches pas, ou je hurle ! Fais gaffe, y a ma sœur derrière la porte que j'entendais vociférer pour qu'elle lui ouvre. On s'est savonné abondamment non sans se reluquer du coin de l'œil. Elle n'était pas farouche et m'a proposé de me frotter le dos et nous nous sommes savonnés mutuellement sans presque d'arrière pensées excepté un signe d'évidente bandaison que je ne pouvais pas cacher. Ça avait l'air de l'amuser un sexe de garçon qui relevait la tête ! La sœur vengeresse étant partie, je lui faisais promettre de se revoir.

- Pas à cette heure ? Ça craint, plutôt le soir tard vers 22h30, c'est plus cool.

- Et si je viens avec un pote t'es d'ak, on fera juste que se laver ?

- Tu veux dire mater ?

- Ben oui aussi, avouais-je !

Nous nous sommes mis d'accord sur le jour, je pris congé en m'assurant que sa sœur de peste n'était pas derrière la porte. Phil et Max n'en avait pas perdu une goutte ! Je ne dis rien, enfin presque, mais je confiais à Max en aparté que je comptais sur lui pour pas ne pas se débiter à ce rdv. Le jeudi suivant nous étions dans la douche à faire le gué, elles étaient presque à l'heure à nous reluquer par l'entre porte hésitantes à entrer. Nus nous dandinions d'impatience en leur faisant signe d'avancer ! Heureusement les vestiaires étaient vides à cette heure. Après un long conciliabule elles nous rejoignîmes sous la douche. Nous nous sommes re savonnés mutuellement, c'était déjà énorme d'approcher des filles de cette façon, comme nos triques d'ailleurs. Nous ne nous sommes jamais revu mais nous en reparlons souvent avec Max...

Nous évitons de faire la vaisselle au camping trop de mamans inquisitrices curieuses à nous reluquer comme des bêtes curieuses. Nous adoptons les méthodes scouts CAD que nous nous simplifions la vie au maximum. Nous mangions des conserves ou des sandwiches pour ménager notre budget et éviter la corvée de vaisselle. Surtout nous faisons un max de grillades. Nous avons creusé un trou de 30 cm dans le sable avec un paroi en pierre pour consolider notre cheminée barbecue pour nos feux de bois. C'était pratique, moins cher que le gaz pour faire cuire poulets et viande en évitant la vaisselle. Notre débrouillardise était sans limite : Nous trouvions parfois des petits boulots pour se faire de l'argent de poche facilement comme laver des voitures ou ramener les parasols sur la plage. Le top, c'est quand nous partions aux moules et que nous en ramenions des seaux pleins, on trouvait toujours preneurs sur la plage. C'est fou comme à cinq potes on se sent des ailes, tout devient possible permissif ! Y avait que le monde des adultes qui nous effrayait car nous étions traités en subalternes jamais pris au sérieux, et infantilisés en permanence.

Ce n'était pas la première fois que nous partions camper mais l'idée de partager une tente à cinq avait le don d'exciter nos phéromones. L'exiguïté de la tente promettait de sacrés fous rires et corps à corps... Nous savions que nous ferions des feux de bois sur la plage et que nous trainerions jusqu'à point d'heure. Sans parents pas de couvre feu, le pied ! Que nous passerions la majeure partie de la journée à nous baigner en nous concoctant mille et un gages pour rendre la journée plus pétillante. Généralement ça se terminait toujours par un maillot baissé en public. J'étais le plus grand, presque le plus forts mais ça ne les démontait pas : A quatre par surprise ils ont réussi à me plaquer dans l'eau et m'ont enlevés le maillot. Je suis resté dépité dans l'eau pendant une bonne demie heure en comprenant qu'ils ne me le rendraient pas, puis suis sorti nu sur la plage pour récupérer une serviette. Chris plus rapide avait embarqué les serviettes dans l'hilarité la plus totale ce qui réduisait ma marge de manœuvre : soit je retournais dans l'eau en attendant leur bon vouloir, soit je remontais la dune jusqu'à notre campement à deux cent mètres à poil. Ben je suis retourné au campement malgré les baigneurs encore présent sur le sable sous les applaudissements amusés du trio me faisant une haie d'honneur. J'ai eu ma revanche vous vous en doutez bien ! La vengeance est, et restera un plat qui se mange froid...

Nos mobs nous allions devoir les surveiller pour qu'on ne nous les pique pas. En plus des cadenas à l'avant et l'arrière nous avons démonté les bougies des fois que... Nos effets personnels que nous avions l'habitude de les cacher sous le sable dans un sac étanche. Car à deux sur une mob ça fait peu de place pour les bagages. Nous avons trouvé des combines pour économiser les sacs : nous enfiliions plusieurs tee-shirts l'un sur l'autre, et sous le jean on mettait nos maillots de bain. Nous n'avions pas besoin de beaucoup de vêtements vu que nous serions en maillots toute la journée. Restait les nuits qui pouvaient être fraîches malgré nos duvets. Notre argent était soigneusement caché dans un coin secret sous notre toile de tente. La nuit nous délimitions un paramètre de sécurité qui consistait à installer du fil de pêche très tendu sur lequel nous installions cinq clochettes. Nous

doublions le fil de sorte qu'il y en est un à 15cm du sol, l'autre à un mètre. Une technique scoutie assez efficace ! Comme ça pas de surprise la nuit, excepté chiens chats errants, nous saurions si des intrus approchaient. Le jour nous avons un stratège pour garantir la sécurité de tous, surtout des plus jeunes. On aurait pu se contenter que chacun garde son frère et vice versa mais nous jugions plus prudent d'être en permanence trois pour pallier aux imprévus y compris pour se doucher ou pisser. Nous n'en avons pas beaucoup eu mais c'était arrivé, et nous avons appris à nos dépens que le nombre l'emportait sur la force. Nous étions cinq, ils n'avaient qu'à bien se tenir ! Et cela renforçait notre solidarité et notre complicité de nous savoir en permanence à veiller les uns sur les autres.

Nous mîmes plus de cinq heures pour faire les 150 kms. Crevés, exténués, les yeux bouffis par l'air (nous n'avions pas de casque à l'époque), les doigts engourdis car nous avons dû multiplier les arrêts tant la route nous semblait longue. Max avait du changer une bougie, et Phil retendre sa chaîne. Le trajet se déroulait comme prévu mais plus on se rapprochait du but plus je prenais conscience des dangers potentiels de notre équipage, et ça me faisait flipper des fois. Les frérots multipliaient les arrêts pipi prétexte du fait de leur position inconfortable sur les mobs avec les bagages. Aussi parce que pisser en ligne dans un fossé provoquait toujours des rires. J'avais la responsabilité de mon petit frère et des fois ça m'effrayait heureusement que Phil et Max étaient là pour me soutenir, et vice versa. Enfin nous arrivions ! Nous avons repéré le terrain l'année précédente. J'allais me présenter au proprio que mes parents connaissaient pour leur demander la permission de nous installer. Nous pouvions occuper leur jardin mais alors là, adieu la liberté, sinon surveillée... Nous préférons les dunes et notre indépendance. Signaler notre arrivée avec plusieurs avantages : nos parents seraient prévenus en temps et en heure de notre arrivée, les proprios ne résisteraient pas à nous fournir le couvert pour ce soir. Non seulement nous eûmes un royal encas mais le vieux proposa de nous aider à monter la tente. Ce n'était pas le plus difficile mais la présence d'un adulte était rassurante le soir de notre arrivée car nous étions lessivés. Notre tente installée, nos mobs sécurisées dans son jardin, nous pouvions envisager la soirée. Nous étions placés à une cinquantaine de mètres de la maison à même les dunes en surplomb de la plage. Une rangée d'oyat nous coupait du vent. De beau chardon y fleurissaient. Et la plage nous tendait les bras à 200 mètres. Nous étions ivres de soleil et d'embruns assis dans le sable à fixer l'horizon.

Une fois la tente montée, d'un commun accord nous enfîlâmes nos maillots de bains et courûmes nous jeter dans l'océan. Je réalisais que nous avions oublié un ballon mais qu'importe nous ne tarderions pas en trouver un perdu, sauf pour nous sur le sable. L'eau était fraîche (environ 18-19°) ce qui n'était pas mal et les rouleaux claquaient nos cuisses car la houle était en front de mer. Nous restâmes dans l'eau jusqu'à ressentir des picotements sur l'épiderme et je réalisais que j'avais oublié de nous pommader. Attendez-moi, je vais chercher la Biafine. S'étaler de la crème représente toujours un moment d'esbroufe entre garçons ce qui fait que tandis que je beurrais la zigounette de mon frangin par surprise, Christ subissait le même sort par Phil. Nous avons tant de crème qu'il fallu nous remettre à l'eau pour enlever l'excédent. Nous tentâmes bien de réserver le même sort à Max en vain. Ça sera partie remise ! Le premier soir, j'avais proposé d'aller faire les courses avec Max tandis que les frérots restaient avec Phil sous la tente. On n'arrivait pas à se décider entre cassoulet ou raviolis conserve. Je décidais de prendre les deux vu que nous avons la dalle, et du lait du pain pour le petit Dej'. Du soda à volonté pour s'assurer une soirée cool. La soirée a été calme enfin excepté la chahute entre garçons comme dab. Nous étions crevés mais ivres de liberté ! Nous veillâmes tard dans la nuit auprès de notre feu de bois, la plage et l'horizon comme décor.

J'avais pris le temps de m'éclipser avec Max après minuit quand les frérots dormaient enfin. Depuis l'année dernière, surtout après l'épisode « noyé sauvé de justesse » il s'était noué des sentiments profonds dont nous n'arrivions pas à mettre un nom. Bien sur, il y avait eu un baiser, puis deux pris à la volée et, nos câlins sur le canapé sous l'œil curieux de Phil. Il y avait son insistance à me reluquer, et celle de se mesurer à moi à la lutte. J'avais de l'affection pour lui, et réciproquement. Il me manquait lorsque nous n'étions pas aux mêmes cours, CAD quasiment tout le temps. C'était différent de Phil, en plus sex ! Bref nous étions scotchés en permanence. Nous décidâmes de retourner sous la tente non sans un dernier baiser connivent. Difficile de se faire une place au milieu de 3 garçons qui dorment ronflent sifflent en occupant toute la place. Max cherche mon entre jambe, je lui facilite la tâche comme je peux. Non qu'il veuille me branler mais juste sentir mon sexe qui inévitablement se durcit. Je savais que compte tenu de l'exiguïté de la tente la manœuvre serait limitée. Nous savons l'un l'autre que nous ne pouvions aller plus loin décemment. Nous nous sommes endormis dans les bras l'un de l'autre, le sexe énérvé.

C'est Christ qui se réveille le premier pour aller pisser suivi de Rémy. Je sors la tête de la tente pour m'assurer que tout est tranquille. Nous avons convenu d'un WC « virtuels » suffisamment écarté de notre tente pour que nous ne souffrions pas des retours odeurs. Je signale à Christ qu'il est trop près de la tente, et les frérots ne peuvent s'empêcher de me faire front en mimant pisser en ma direction. Evidemment ils réveillent la chambrée, font la paire pour enquiquiner Max et Phil qui dorment pieds et poings liés. Je prépare le réchaud camping gaz pour nos choc's. Merde j'ai oublié le pain ! Il est 10 heures, je lance à la volée qui veut des croissants, c'est fête... Le temps d'enfiler un short et je file en chercher non s'en demander à Phil de surveiller le lait, et les frérots. Nous n'avions plus d'heure, plus de parents, le rêve sauf que trois aînés avaient pour mission de rappeler les règles de bonne conduite aux plus jeunes. Et ce n'était pas gagné question rangement, et discipline....

On ne se lave pas au camping ce matin, on va se baigner avais-je décidé. L'enjouement est général ! Tant pis pour le brossage de dents et le shampoing, de toute façon j'avais oublié le dentifrice. Nous décidâmes du programme de l'après midi, nous irions au moules. J'irais demander au proprio s'il acceptait de nous les faire cuire, et sa femme se

fera un plaisir de nous faire des frites. Royal comme programme ! Ce qu'il y a de bien à la mer, c'est qu'on est pratiquement toujours en maillot de bain. Le top ça serait d'être à oilpé en permanence mais nous ne pouvions le faire que le soir vers 22 h. j'avais initié pratiquement tout le monde à ce sport et nous y prenions un plaisir sans pareil. Justement ce soir, on se ferait un bain de minuit !

Des journées à l'identique, une succession de rigolade collégiale entre nous. Nous improvisions au grée de nos humeurs, nos envies et des événements. Une chance pour nous, une soirée volley plage était programmée demain am. Nous avons décidé de nous y rendre. Non pour participer nous étions trop jeunes, et sans adultes pour nous inscrire. Pour le fun alors ! 17 heures, la marée serait descendante, idéal pour la pêche aux moules ! Je demande à Max qu'il aille prévenir le proprio, à Phil d'aller chercher les tee-shirts pour éviter les brûlures du soleil pour les frérots. Avec un seau récupéré sur la plage nous prenons la direction des rochers. Quand Max revient le seau est presque à moitié plein. Heureusement qu'il a eu la bonne idée d'en emprunter un autre au vieux. Nous remplîmes les deux seaux soit environ quinze kilos de moules ce qui était bien évidemment beaucoup trop pour nous cinq, mais nous avons prévu d'en laisser au proprio. Les frérots avaient débusqués des crabes énormes ce qui allait faire plaisir au couple. J'avais déjà prévu les remercier en leur proposant de nettoyer leur jardin. Ca marchait les années précédentes.

La soirée fut radieuse ! En peu de temps nous avons rangé le jardin en collectant l'équivalent d'une benne de chose à jeter. Nous eurent plus que de raison des moules à nous en péter le ventre, et avec de frites faites maisons. Bref, un repas pantagruélique ! Ca nous changeait des conserves et des sandwiches, il n'y avait pas photo. Nous eurent même droit à un verre de blanc, enfin les plus grands, sous l'œil revanchard des frérots. Nous ne pûmes partir non sans faire une partie de Canasta avec le couple. Les frérots jouaient dans le jardin sous la surveillance de Max. nous ne vîmes pas passer l'am. Nous repartîmes avec une plaine gamelle de moules pour le soir. Heureusement que j'avais pris le gros réchaud ! L'am nous décidions de faire une virée le port. Chacun y allait de ses commentaires sur les yachts tous plus rutilants les uns des autres amarrés à quai. Nous devenions du coup propriétaire de ces super yachts sur motorisés et imaginions des croisières avec des filles de rêve. Les frérots ne résistèrent pas à monter sur les passerelles malgré les chaînes plastique qui en interdisaient l'accès jusqu'à faire râler leur propriétaire, et nous détaions quatre à quatre en rigolant. L'un d'entre eux plus sympa nous proposa de monter à bord, et nous offrit un soda à l'intérieur.

- Max osa, vous ne voulez pas nous emmener faire un tour monsieur ?

- Il me faut une décharge signée de vos parents vous savez, c'est pour l'assurance !

- J'expliquais que nous étions en en camping sauvage sans parents. Le matelot compréhensif acquiesça :

- Je ne pourrais pas vous emmener en mer sans signature de vos parents mais si demain vous êtes là à 10 heures, je vous emmène faire un tour dans le port. C'était trop de la balle ! Nous promîmes d'être à l'heure. Nous terminâmes d'aller venir sur le port excité à l'idée que demain nous pourrions monter à bord d'Octopus !

Ce soir, bain de minuit ! Nous savions qu'il nous fallait attendre au moins 22h00 pour ne pas risquer tomber sur de mauvaises rencontres, de simples curieux ou des poivrots ronds comme des queues de pelle affalés sur le sable. Souvent ils étaient repérable aux cadavres de bouteilles ici et là, ou aux tessons de verre cassé. L'air était chaud, nous décidâmes de partir à oilpé en emmenant une serviette, on ne sait jamais. La plage était déserte et le ciel brillait de milles étoiles. Nous passions de longs moments allongés face au ciel pour tenter de repérer la grande et la petite ourse sans mot dire... Nous nous baignâmes plein d'envie à déconner. Max me défiait à la lutte, c'était reparti. Il fallait non seulement faire tomber l'autre mais le maintenir plus de dix seconde plaqué au sol pour remporter le match. En moins de trois minutes l'hystérie gagnait les frérots nos maillots de bain avaient volés. J'avais l'avantage cette fois. Lorsque nous entendîmes claquer des mains :

- Vous êtes mimi les garçons ! Vous vous bagarrez pour de bon ? Deux adolescentes nous mâtaient et défiaient à cinq mètres. En moins de temps qu'il n'en faut nous nous étions jetés sur les serviettes par pudeur.

- De mauvais poil, Max s'en prit aux frérots qui avaient baissé la garde en leur faisant un plaquage au sol histoire de mordre le sable.

- Soyez pas pudiques les mecs on vient juste mater !

- Vous faites quoi à cette heure trouvais-je à rajouter ?

- On mate les « bô » garçons sportifs comme vous ! Vous seriez d'accord pour qu'on reste à vous regarder ? J'interroge Max de la tête qui hésite, puis beau joueur répond par l'affirmatif, non sans rajouter :

- On ne se bat pas, c'est de la lutte Greco Romaine ! On vous fait un match à condition que vous vous dessapiez à égalité avec nous. Sans se faire prier ni discuter les deux filles se débarrassent de leur maillot de bain deux pièces. Moi c'est Maud, elle Cathy !

- Nous étions sur le cul ! Surtout les frérots qui bavaient lubriques ! Phil fit les présentations, et proposa une lutte à trois au plus grand ravissement des filles. C'est vrai qu'il y avait le clair de lune mais compte tenu de l'heure nous ne distinguions que des silhouettes sans trop voir les détails. C'était drôlement excitant de nous imaginer ensemble garçons et filles nues ! C'est Max qui prit le dessus cette fois ! Nous restâmes un long moment à discuter avec les filles qui semblaient intéressées par notre campement sur les dunes. Puis nous reprîmes un bain de minuit tous les sept excités comme des puces, surtout les frérots qui ne de bandaient pas !

-Voulez-vous voir notre tente proposais-je ?

- Pas ce soir dits Cathy, car nos parents vont partir nous chercher mais si vous voulez on se donne rancard demain soir. Des voix adultes appelant Maud et Cathy nous fîmes décamper comme des lapins !

- OK, alors à 22 heures au même endroit lança Max. Nous piquâmes un sprint jusqu'à la tente. Nous étions complètement retournés. Les frérots excités jouaient à touche pipi. Nous avions les phéromones à l'envers cela promettait de perturber notre soirée sous la tente. Impossible à calmer Christ et Rémy. Phil faisait ce qu'il pouvait pour gendарmer leur chahutage. Max d'un air complice m'invita à sortir de la tente pour aller nous embrasser câliner plus loin. Nous ne fumes pas surpris que Phil qui avait réussi à faire endormir les frérots nous rejoignit, et nous entreprîmes de nous masturber ensemble. Nous avions besoin de nous libérer de toute l'émotion qui nous envahissait en nous vidant les couilles. Ces filles nous avaient chamboulé le cerveau ! Max toujours aussi taquin m'étala son sperme sur le ventre. J'essayais de lui rendre la pareil en vain, j'eu droit à celui de Phil sur les fesses. Nous étions quittes pour retourner à la mer nous rincer. Phil retourna voir si les frérots dormaient. Nous piquâmes un sprint dans l'eau ! De retour à la tente ouf, les frérots n'avaient pas bougés, nous demandâmes à Phil si ça le gênait que nous dormions ensemble et, sans attendre sa réponse, Max se coucha sur moi et m'enlaça. Nous dormîmes dans les bras l'un de l'autre encore excité pas la présence des filles, et leur promesse de rdv du lendemain.

La journée tout entière fut perturbée par l'idée de ce rdv. Nous avons d'un commun accord rangé la tente et les alentours. Restait à trouver une idée pour passer ce moment ensemble...Phi avait faire le plein de soda, et ramené un jeu de carte avec l'arrière idée d'un strip-poker. Nous partîmes juste à temps pour ne pas rater notre matelot qui nous attendait pipe en bouche sur le port. Comme convenu nous fîmes le tour du port et nous étions suspendus aux commentaires détaillés de Martin, notre marin. Nous découvrîmes le sonar qui permettait de voir les bans de poissons et la profondeur de l'eau. Dans un port c'était impressionnant de visualiser les détritiques de toutes sortes qui jonchaient au fond. Nous remerciâmes Martin. Juste avant midi nous décidâmes d'aller au camping pour se laver, surtout faire des shampoings. A cet heure, les campeurs étaient occupés par la cuisine nous ne risquions rien. A tour de rôle nous faisons le gué en partageant les douches à deux pour aller plus vite. A notre retour le proprio nous attendait devant la tante ! Il venait nous inviter pour une pizza faite maison ce midi. Nous ne pouvions pas déceimment refuser. Nous acceptâmes à condition qu'il nous laisse débarrasser les encombrants que nous avions collectés. Ce qu'il accepta. Nous fîmes trois aller retour jusqu'à la décharge dans sa vieille Diane pourrit rouillée crasseuse. C'est la vieille qui gardait les frérots. Le temps passait bien trop vite !

L'am nous partîmes au volley plage ! Il y avait peu de joueurs nous avons notre chance. En attendant nous nous contentions d'aller rechercher les balles perdues, une technique pour s'accoquiner des joueurs. Max et Phil furent invités à faire partie de l'équipe perdante. En dix minutes ils avaient presque remis les résultats à égalité. J'étais fier de mon max, je n'en perdais pas une miette de sa façon de se déplacer à son agilité à marquer au filet des smashes. Jusqu'à sa virilité qui dansait dans son maillot. Il du s'en apercevoir car il me vint me voir :

-Arrête de me « mater » comme ça, je vais bander !

-J'aimerais bien voir ca !

-Déconne pas tout le monde va s'en apercevoir, tu va me déconcentrer

-Ben, j'ai envie que tu sois déconcentré... sur moi.

-Jaloux va, on se fera un volley avec les frérots ce soir, je vais essayer de récupérer un ballon

Nous ne vîmes pas arriver la soirée. En fin d'am nous avons organisé un concours de Freesbee que nous avons trouvé dans le jardin du couple. Les frérots s'efforçaient de faire voler un cerf volant trouvé sur la plage. Max avait ramené un ballon pour un volley sur la plage à la tombée de la nuit avec les filles. Le soir nous avons décidé de deux poulets barbecue. Il fallait bien cela pour l'appétit féroce de nous cinq. Une seule chose nous importait, notre rdv du soir. Pour ne pas tourner en rond dans la tente nous décidâmes bien avant l'heure d'aller à la mer. Cette fois, c'est les frérots qui se préparaient à la lutte. Nous les encourageons en rappelant les règles et en calmant leur ardeur pour éviter que ca ne dérape en bagarre. Nous ne vîmes pas arriver les filles.

- - Coucou les gars, c'est nous ! On vous a ramené Nat curieuse de vous voir vous battre à poil. Nous nous sommes fait la bise, échangeâmes quelques banalités, et prirent place pour un match de lutte. Nous gardâmes le maillot mais les filles insistèrent en tentant de nous l'arracher. Dans le tohu-bohu qui s'ensuivit nous arrachâmes celui des filles qui ne demandaient que ça. Elles étaient déchainées, presque au moins autant que nous. Phil

décidait d'un match à trois et réussit à nous faire à chacun une clef au bras qui nous fimes perdre la partie. Les filles étaient ravies et nous eûmes droits à un baiser sur la joue. Après un plongeon pour nous rincer, nous décidions de rester nus pour faire un volley à trois contre trois, filles contre garçons, plus un frerot dans chaque équipe. Nous gagnâmes facilement la partie. Puis nous décidions de les emmener à notre campement. La soirée fut d'une sobriété exemplaire ! Les filles avaient remis leur maillot sans le haut. Les frerots n'en finissaient pas de loucher dessus leurs petits seins. Nous exhibions fièrement nos sexes turgescents d'autant que nous savions trois filles louchant dessus. Nous n'avons pas fait de strip-poker mais avons repris toutes les chansons de notre répertoire scout, autant dire Brassens, Brel, Ferrat plus d'autres que nous ne connaissions pas. Nous avons fait un feu dont les frerots avaient à charge de maintenir en vie. Nous proposâmes de les raccompagner jusqu'à leur camping ce qu'elles acceptèrent. Enfin Max et moi, il était déjà presque une heure fallait que les ptits dorment. Nous rentrâmes vers 2 heures la testostérone retournée. Je m'en pris à max qui n'avait pas cessé de mater Nath.

- Sur un ton moqueur, il trouva à répliquer qu'il aurait bien passé la nuit avec elle, puis à l'oreille me susurra, avec toi évidemment...

- Tu crois qu'un jour on pourra se « faire » une fille proposais-je !

- Une chose est sur pas une fille ne nous séparera : croix de bois croix de fer, si je mens je vais en enfer, rigolade. Je l'embrassais sous la huée des frerots qui ne dormaient que d'un œil. Ils avaient décidé de dormir ensemble et de nous provoquer en s'excitant mutuellement le zizi. Nous les surprîmes plus tard dans les bras l'un de l'autre sexe dressé. Qu'ils étaient mimis en dormant.

- Je suis le seul mec hétéro, dit Phil résigné ! Nous le primes par les épaules Max et Moi pour l'embrasser sur la joue, et lui redire notre amitié. Il se laissa faire ! Nous sortîmes plus loin de la tente pour parler filles, et nous masturber ensemble.

Demain soir nous prévoyons d'aller au cirque Bouglione dont un chapiteau avait été monté sur la place près du marché dans Pornic. J'avais emmené les frerots pour téléphoner aux parents respectifs afin de les rassurer. Max appelait tous les jours sa mère à 18 h, il tenait personnellement à s'assurer que sa mère n'avait pas bu (il se l'était fait promettre). Nous devons rentrer demain, les parents ne nous donneraient pas une rallonge supplémentaire. Nous revîmes Maud, Cathy, et Nath à la plage et nous échangeâmes nos adresses. Cathy et Nath en cœur nous confièrent avec un clin d'œil prometteur que l'année prochaine nous pourrions leur faire une place dans notre tente. Ben, faudra qu'on trouve une tente plus grande pensais-je.

- Dommage qu'il faille attendre l'année prochaine ajouta Max en faisant de l'œil à Nath. Je lui plaçais mon coude dans les côtes. Aie !

- Phil cru bon de rajouter : faudra nous accepter tous les cinq car nous somme inséparables comme les doigts de la main.

- Les filles en cœur surenchérisaient : ça tombe bien, nous aussi, et le fou rire reprit.

L'année suivante nous revîmes les filles mais les choses avaient changé ! Un an s'était passé, les frerots étaient devenus frères ennemis jurés, il fallait en permanence les séparer ! Leur maquette n'a jamais été terminée. J'étais fou amoureux de Max et les filles c'était devenu secondaire, ou pour nous mettre en compétition. Notre jeu préféré, c'était de nous « partager » les filles à leur insu afin de se les échanger. Notre sexualité s'était affirmée, et nous avions passé à plus sérieux entre garçon. Phil s'était éloigné de moi vu que je passais mon temps avec Max. Notre trio dura encore un peu et s'effilocha. Nos mobs avaient changées, elles étaient devenues des plus grosses cylindrées. Le collège achevait de nous distancier. Nous grandissions et perdions notre innocente juvénilité....Phil parti en apprentissage de boucherie. Frisou avait été complètement adoptée par la maman de Max qui malheureusement était dcd l'année d'après. Je passais mon bac avec Max, nous primes une chambre ensemble. Nous avions tout juste dix sept ans, mes parents étaient d'accord pour que je m'émancipe, mais je ne leur ai jamais dit pour Max. Mon frerot n'a pas vendu la mèche en me faisant du chantage : je devais lui refiler tous mes revues pornos. Je n'ai jamais fais mon coming out en faisant mien l'adage : Pour vivre heureux, vivons cachés ! Je suis presque toujours avec Max qui est marié comme moi.

La vie nous appartient !

Nous sommes heureux heureux !

1975-1976

\* La maladie de l'adolescence est de ne pas savoir ce que l'on veut et de le vouloir cependant à tout prix. -Philippe Sollers-

**Cet ebook de Erotisme\_Adulte est gratuit.**

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)